Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 18 (1938)
Heft: 2

Nachruf: Victor van Berchem : 1864-1938
Autor: Martin, Paul F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nachrufe. — Nécrologies.

Victor van Berchem

1864—1938

La science historique suisse a perdu un des ses représentants le plus éminents en la personne de Victor van Berchem, enlevé à l'affection des siens et à la respectueuse estime des ses concitoyens, à Genève le 17 janvier 1938, après quelques jours de maladie.

Auguste-Victor Berthout van Berchem était né à Clarens (Vaud) le 7 décembre 1864. Sa famille, originaire du Brabant, avait déjà poussé une pointe d'Anvers à Bâle au temps de la Réforme. Après plusieurs générations établies en Allemagne et en Hollande, elle se fixa dans le Pays de Vaud, dans la seconde moitié du 18ème siècle, puis acquit la bourgeoisie de Genève en 1816 et celle de Crans (Vaud) en 1855.

Genevois et vaudois, Victor van Berchem n'était pas seulement suisse par droit de cité, mais par l'histoire de sa famille paternelle, à laquelle il s'est vivement intéressé, de même que par celle de ses ascendances Sarasin, Turrettini, Saladin, Rigaud, d'Illens. Bachelier ès lettres en 1882, il étudie aux Universités de Genève, de Berlin, en 1883, de Leipzig en 1885. Ses séjours en Allemagne, en même temps qu'ils le familiarisent avec la langue et la littérature scientifique de ce pays, le préparent excellement à la méthode et à la critique historiques. A Berlin et à Leipzig il a comme compagnon son propre frère Max van Berchem, alors au début de sa féconde carrièr d'arabisant, et qu'il accompagne en 1888 dans un voyage en Palestine et en Syrie.

Très tôt, Victor van Berchem se voue à l'étude de l'histoire, plus particulièrement à celle du moyen âge; il est déjà membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève en 1885, de la Société générale suisse d'histoire en 1886, de la Société d'histoire de la Suisse romande en 1887. En 1891, il commence la publication de ses *Notes d'histoire valaisanne* dans *l'Indicateur d'histoire suisse.* D'emblée il manifeste les qualités essentielles de l'homme de science, de l'érudit, de l'historien. Ces qualités, il ne cessera de les affirmer et de les enrichir durant toute sa vie; il mettra au service de la recherche la plus persévérante sa conscience méticuleuse, son application tenace, son sens aiguisé de la critique.

Tous ceux qui ont eu le privilège d'approcher Victor van Berchem, tous ceux qui connaissent ses travaux, se rendent aisément compte des raisons de sa maîtrise dans le domaine de l'histoire suisse. « Welsche » par ses origines et son éducation, il n'ignore rien des ressources de la science

allemande; il pratique les ouvrages d'histoire générale ou de sciences auxiliaires publiés en France, en Allemagne, en Angleterre et en Italie. Les problèmes de l'histoire de sa patrie qu'il aborde, il les replace dans le cadre plus large de l'évolution de l'Europe occidentale et de ses institutions; il donne ainsi leur prix aux études les plus localisées. Familier des recherches d'archives, il sait interpréter les textes les plus difficiles sans craindre les obstacles de la paléographie, du latin médiéval, du vieil allemand. Erudit de trempe solide, il met en oeuvre ses matériaux avec la clarté et l'élégance d'un bon écrivain. C'est une sécurité que de le suivre dans sa critique; c'est une joie que de le lire dans son évocation d'une époque ou d'un milieu, dans sa restitution d'une action ou d'une personnalité.

Les directions de ses recherches peuvent être facilement discernées. Les premières concernent le Valais, du 10ème au 15ème siècle; elles ont éclairci les origines du pouvoir temporel de l'évêque, la compétition des seigneuries féodales expliqué les débuts de l'indépendance des dizains et leurs relations avec les Ligues de la Haute Allemagne. Aux *Notes d'histoire valaisanne* parues dans l'*Anzeiger* de 1891 à 1894, sont venues s'ajouter sa forte *Etude sur le Valais au 14ème siècle, Guichard Tavel, évêque de de Sion, 1342—1375,* qui occupe la plus grande partie du *Jahrbuch für schweizerische Geschichte* de 1899, puis *Jean de la Tour Châtillon, un grand seigneur valaisan au 14ème siècle,* publié en 1902 (*M. D. R.* 2ème série t. IV), d'autres articles encore jusqu'au récit de ce conflit d'avouerie du 12ème siècle qui traite des droits de l'abbaye de Saint Maurice sur Commugny (*Revue d'histoire suisse* 1921).

La documentation réunie par Victor van Berchem est riche et abondante; de Turin en particulier il a rapporté des extraits des comptes des châtellenies savoyardes; cela lui permet de traiter selon des vues nouvelles et originales une série de questions qui intéressent la Suisse du 13ème et du 14ème siècle: le rôle du comte Aimon de Savoie dans la guerre de Laupen, 1338—1340), (*Anzeiger* 1895), Geoffroy de Vayrols, évêque de Lausanne, 1342—1347) (*Revue hist vaud.* 1922), la « ville neuve » d'Yverdon fondation de Pierre de Savoie, (*Festgabe Gerold Meyer von Knonau,* 1915). Mais c'est de plus en plus sur Genève que son activité se concentre. Son étude sur l'évêque Humbert de Grammont rattache l'accord de Seyssel de 1124, fondement de l'indépendance temporelle de l'évêché, au mouvement général de réforme de l'église (*Festgabe Robert Durrer,* 1928). Ses études approfondies sur le 15ème siècle l'ont conduit aux premières relations de l'évêque et de la commune avec les Suisses; il en décrit les péripéties dans son mémoire sur la Folle Vie et le traité de combourgeoisie de 1477 (*Jahrbuch* t. 44 et 45, 1920); il détermine lumineusement les motifs de cette orientation de Genève vers la Confédération dans son introduction aux chapitres genevois des *Orte und Zugewandte* de Wilhelm Oechsli, qu'il a lui-même traduits et annotés. (*M. D. G.* série in 4⁰, t. IV, 1915).

Du 15ème siècle il passe tout naturellement au 16ème, à la lutte pour l'indépendance et les combourgeoisies, aux origines du mouvement réformé. Chacune de ses contributions renouvelle le sujet par la critique des données acquises et l'apport de pièces inédites. Tel est le cas de son Amé Lévrier (*Etrennes genevoises* 1925), de ses articles sur la mort de Berthelier, (*Ibid.* 1928), sur une prédication dans un jardin, le 15 avril 1533 (*Festschrift Hans Nabholz* 1934), sur le premier lieu de culte des Evangéliques (*B. S. G.*, t. III, 1913).

Enfin Victor van Berchem donne la plus grande partie de son temps à de considérables travaux d'édition. Edition de l'*Histoire de Genève* de Jean Antoine Gautier, en collaboration avec M. Edouard Favre (t. 1er des origines à la fin du 15ème siècle, (1896); t. IV. 1556—1567 (1901)). Edition *des Sources du droit du canton de Genève* avec M. Emile Rivoire (t. 1er 1091—1460, (1928); t. II 1461—1550, (1930)). Edition des *Registres du Conseil de Genève* (t. II 1461—1477 avec Louis Dufour-Vernes, (1906); t. III 1477—1487 avec Frédéric Barbey et Léopold Micheli (1911); t. V, VI et VII, 1492—1514 avec Emile Rivoire et le Dr Léon Gautier (1914—1919); t. IX, XI et XII, 1520—1534 avec Emile Rivoire (1925—1936); le tome XIII terminera la collection avec l'année 1536; Victor van Berchem avait déjà préparé une bonne partie des notes.)

De semblables entreprises aussi remarquablement exécutées suffisent à fonder la réputation d'un savant; mais le grand mérite de Victor van Berchem est d'avoir accompagné les textes des *Registres* du 16ème siècle d'une annotation qui en double la valeur et qui fournit tous les éléments d'une élaboration de l'histoire; cette annotation recueillie avec M. Emile Rivoire, pour une bonne part sur les inédits de Genève et de Turin, permet de se rendre compte de l'étendue et de la profondeur de la science de M. van Berchem et rend tributaires de son travail personnel tous ceux qui utilisent les *Registres du Conseil.*

Un tel ensemble de publications n'a point absorbé le labeur de Victor van Berchem; ses communications, ses comptes-rendus à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, ses bulletins bibliographiques de la *Revue historique,* font connaître ses efforts pour élargir son horizon se maintenir au courant des idées et des découvertes et entreprendre de nouvelles recherches, dont celles qui concernent l'abbaye de Bonmont pour le moyen-âge et pour le 18cmè et le 19ème siècle, les archives Saladin à Crans.

La personnalité et l'activité de Victor van Berchem ne peuvent être entièrement comprise par le seul moyen de son oeuvre écrite. Ses connaissances, sa haute distinction, la clarté de son esprit, sa courtoisie, sa délicate compréhension de toutes choses, son dévouement profond au service de son prochain et de son pays ont fait rayonner son influence dans de multiples directions et l'ont naturellement amené, malgré sa réserve et sa modestie, à accepter les missions d'un animateur et d'un chef.

Hors du champ de la science il s'est montré tel au Consistoire de

l'Eglise nationale qu'il présida en 1910—1911, à la Société de secours aux protestants disséminés, qu'il dirigea de 1918 à 1924. L'histoire, elle aussi, lui a imposé des tâches du même ordre, souvent lourdes et absorbantes, mais pour lesquelles il se trouvait si parfaitement désigné. En 1896 il exerce les fonctions de secrétaire du Groupe 25 (Art Ancien) de l'Exposition nationale suisse de Genève; secrétaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève de 1891 à 1896, il la préside en 1899—1900 et en 1907—1908; il s'occupe constamment des publications de la Société; en 1903 il préface le volume des *Documents sur l'Escalade de Genève*. En 1911, il entre au conseil de la Société générale suisse d'histoire, et devient son vice-président de 1911 à 1922; la considération dont il jouit auprès de tous ses confrères le désigne en 1922 à la succession de Gerold Meyer von Knonau; il assure la présidence de la Société de 1922 à 1926; il la conduit en octobre 1924, à Bellinzone, où se fonde la Società storica della Svizzera italiana. Pendant un congé temporaire du professeur Francis de Crue, en 1909—1910, il occupe sa chaire à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève; en 1914, il reçoit le doctorat en philosophie *honoris causa* de l'Université de Bâle.

A ces titres ont correspondu des responsabilités acceptées en connaissance de cause et qu'il a entièrement dominées. Ce fut une belle figure de la science suisse, un noble caractère, agissant par la distinction et la finesse de son esprit, sa tenue morale, son sens précis de nos traditions nationales, sa sagesse innée, répandant autour de lui une atmosphère de civisme, de culture et de large compréhension confédérale. Son souvenir nous est cher; nous conserverons précieusement sa mémoire et son exemple.

Paul E. Martin.

Karl Gauß

1867—1938

Am 8. Februar 1938 ist in Liestal Karl Gauß-Birmann verschieden. Gleich seinem Schwiegervater Ständerat Martin Birmann gehört der Verstorbene zu den Lokalhistorikern des Baselbietes, die durch ihre wissenschaftlichen Veröffentlichungen und Vorträge den Sinn für die heimatliche Geschichtsforschung beim Volke zu wecken suchten und in hohem Maße geweckt haben. Und wie Birmann von der Theologie hergekommen ist, so hat auch Karl Gauß neben seinem Amt als Pfarrer sich in die Probleme der basellandschaftlichen Geschichte hineingearbeitet und während vier Jahrzehnten auf diesem Gebiete der Wissenschaft gewirkt. In der Mußezeit im stillen Pfarrhause von Biel-Benken, wo K. Gauß nach seinen theologischen Studien in Basel und Göttingen 1892 als Pfarrer eingezogen war, gedieh seine kleine historische Erstlingsarbeit über die Einführung der Reformation in Benken. Eine kirchengeschichtliche Studie stand also am Beginn seiner Laufbahn als Geschichtsschreiber, und in dieser Richtung, d. h. auf dem Gebiete der